

sachant sévir et montrer de la vigueur quand il le fallait contre ceux qui par leurs doctrines impies s'élevaient contre Dieu et contre son Christ. Sans doute qu'il est allé jouir dans le ciel de la couronne de gloire que J.-C. promet au bon et fidèle serviteur. L'Eglise n'a pas été longtemps privée de son pasteur. Pie IX élu pour ainsi dire unanimement, par l'inspiration du St. Esprit, est venu la tirer de son deuil, et réjouir ses enfans par une administration qui lui attire l'amour et l'admiration de toute la chrétienté; et nous pouvons ajouter que l'Eglise de Montréal, ayant à sa tête son auguste ADMINISTRATEUR se console de l'absence de son chef, en pensant que son PASTEUR chéri, est allé rendre au PÈRE COMMUN des Fidèles, l'obéissance qui est due à la Chaire de St. Pierre, et qu'il nous en rapportera des grâces qui seront une source de bénédictions pour l'augmentation de la Foi en ce pays.

De Rome, sautons aux Etats-Unis; parce qu'après les grands évènements de la Cité Eternelle, nous ne connaissons rien de plus intéressant en faits religieux que le Concile de Baltimore. Vingt-trois évêques y étaient présens, ainsi qu'un grand nombre de docteurs et de théologiens. Cette assemblée vénérable et majestueuse a inspiré au peuple américain un nouvel élan vers la Religion. C'est sans doute aux prières de tant de saints et zélés Prélats qu'on doit la conversion d'un si grand nombre de protestans; c'est à leur courage et à leur esprit d'entreprise qu'on a vu, sur cette terre de l'erreur, s'élever tant d'églises, d'instituts nouveaux et de couvens de l'un et de l'autre sexe. Tant qu'à la politique de ce pays, on sait que Taylor d'après les rapports américains, prenant les villes mexicaines sans coup férir, s'acquiert la réputation de Héros; mais ses conquêtes n'emplissent pas les coffres de l'Etat, et il paraît qu'on veut mettre Polk sur la sellette pour lui faire rendre compte du gaspillage des deniers de la République.

En France, on ne peut jeter qu'un œil bien triste sur l'orgueilleuse Université; cette fille impie de la Révolution de 1789, persécute toujours l'enseignement religieux; dernièrement elle a statué qu'il était contraire aux lois de l'Etat, que les Frères des écoles chrétiennes eussent des *pensionnats*. Quelque tems auparavant elle avait fait payer cent francs d'amende à une pauvre femme, qui pour enseigner plus facilement le catéchisme, apprenait à épeler à ses élèves. Mais malgré l'Université le corps des évêques, comme une armée rangée en bataille, tient ferme contre l'erreur, et la Religion gagne tous les jours du terrain parmi le peuple.

En Irlande, les collèges mixtes menaçaient de suivre la trace de l'Université de France; mais les évêques, le clergé et les bons catholiques ayant à leur tête l'incomparable O'CONNELL s'y sont opposés de toutes leurs forces; et ce n'est pas sans une grande joie, qu'ils ont vu les Cardinaux condamner les collèges mixtes; quoique le Pape n'ait pas encore signé leur décision, il ne l'approuve pas moins, puisqu'il ne s'est pas opposé à sa publication.

Avant que de passer à un autre royaume disons encore un mot de l'Irlande. La famine y règne toujours, on dit cependant qu'on a pris des moyens pour faire travailler les pauvres. Il y a eu des émeutes en plusieurs endroits mais le clergé est venu, le plus souvent, à bout de les appaiser. O'Connell par son influence soutient toujours le peuple dans la modération, et l'obéissance due aux autorités; mais tel ne sera pas Smith O'Brien, qui élevé à l'école du protestantisme, aura sans doute recours à la force, quand il sentira sa *Jeune Irlande* en état de résister. Malheur à l'Irlande, si elle suit les doctrines empoisonnées d'O'Brien! La révolte est le dernier des crimes. La France a plus souffert dans un an de révolution, que dans les treize siècles de ses trois dynasties de rois.

En Angleterre, on peut se réjouir de ce que la Religion y fait de grands progrès. Quantité de ministres de l'erreur ont abjuré leurs opinions pour entrer sincèrement dans le giron de l'Eglise catholique; plusieurs d'entr'eux sont maintenant des prédicateurs zélés de la vérité, et d'autres se disposent à entrer aussi dans l'état ecclésiastique. Il se bâtit un grand nombre de temples au vrai Dieu, dans cette terre autrefois persécutée, et livrée à l'erreur, et ce qu'il y a encore de bien consolant c'est que l'instruction religieuse y est moins gênée qu'en France.

Nous ne nous arrêterons pas longtems aux fêtes et aux galas des noces d'Espagne; notre cœur gémit trop à la vue de la misère et de la pénurie de son clergé; la proscription de ses couvens de religieuses afflige tous les bons cœurs. Pendant ces repas magnifiques, quatre pauvres religieuses mourraient de faim, c'est à la lettre, dans un pauvre réduit, où elles s'étaient renfermées; on crut l'occasion belle pour prier la Reine d'en avoir pitié. Tandis que les *ordres*, les titres et les épaulettes pleuvaient de côté et d'autre sur ses mignons; on ne daigna pas répondre au pieux évêque qui avait présenté cette requête! L'Angleterre a vu de mauvais œil ces mariages espagnols; ses ambassadeurs n'ont pas eu les égards que demandait l'étiquette. Quelques uns se sont absentés, d'autres ont serré dans leurs coffres les pavillons qu'il fallait déployer aux vents. Philippe a fait la lippe, ce qui lui arrive rarement; mais il faut espérer que la reine d'Angleterre arrangera cela dans quelques unes de ses promenades en France.

En Suisse, les cantons catholiques sont dans l'apprehension d'un triste avenir. Les radicaux, dont l'esprit persécuteur ne peut se tenir en repos, les menacent d'une guerre nouvelle. Nous avons vu que Genève par esprit de modération avait proposé *quant à présent* de ne point voter contre la *ligue* et les *Jésuites*. Les radicaux de Genève se sont révoltés à cette nouvelle, et après trois jours de combats, ils ont obligé le conseil d'Etat à abdiquer, et ils ont constitué un gouvernement provisoire. Lucerne a protesté avec énergie contre cet acte d'illégalité; mais il ne s'en sont pas tenu à cela; ils savent que leur secours vient de celui qui est le Dieu des batailles: et dans leur faiblesse, résolus de défendre leurs droits, ils s'adressent à Celui qui, avec une poignée de monde, leur a déjà fait remporter une victoire signalée contre les ennemis de leur liberté. Simplon a donné l'exemple. Ses magistrats ont ordonné qu'il n'y aurait ni bal, ni divertissemens, pendant l'hiver de 1847, et ils ont prié l'évêque d'enjoindre des prières publiques. Au moment qu'il est, nous devons considérer la Suisse catholique comme étant en prières et en pénitence pour obtenir du ciel la garantie de ses droits religieux.

En Prusse, le protestantisme a fait un pas, mais un pas à reculons. Le gouvernement épouvanté des continuelles dissidences qui avaient lieu dans la religion de Luther, avait convoqué pour le mois de janvier un *conciliabule* où on devait discuter les principaux articles du Symbole, et s'en tenir à quelques uns qui fussent comme un point de réunion, un centre de catholicisme, enfin un étendard sous lequel on devait se rallier; mais dans ce *concile* de Babel, personne ne put s'entendre. Le froid n'était pas un moyen de réunion, on se sépara donc plus divisés qu'auparavant; mais on crut qu'on ferait mieux dans les chaleurs de l'été; on se réunit de nouveau dans le mois d'août: mêmes disputes, mêmes chicanes; enfin un des éminens docteurs donna comme son avis, que pour se mettre d'accord, il fallait recevoir la BIBLE INTERPRÉTÉE. Certes, la Bible interprétée! Cela ne s'accorde guère avec la liberté individuelle! La Bible interprétée, par qui? par quelle autorité?... mais n'allons pas en avant; contentons-nous de ce qu'a fait 1846, et nous verrons par la suite ce que fera 1847.

La Chine et la Corée persécutent la religion; elles peuplent le ciel de martyrs, tandis que les confesseurs de J.-C. envoient par le baptême dans le ciel, leurs nouveaux-nés, comme l'héritage de Celui auquel le Père a dit: *Dabo tibi nationes in hereditatem; Je vous donnerai les nations pour héritage*. L'Australie, cette terre froide qui flotte dans les eaux des deux Océans, terre qui ne produisait que des barbares qui se devaient entr'eux, se réchauffe aux rayons du soleil de justice. Ses enfans convertis ont la douceur de l'agneau, et ne savent plus que se faire du bien les uns aux autres; ils étonnent et ravissent de joie les étrangers qui mettent le pied sur leurs terres. En quelques endroits les ministres Méthodistes les ont subjugués, ils les ont conduits avec une verge de fer; ces faux pasteurs dominant avec tyrannie là où ils sont seuls, et persécutent où ils sont les plus forts. C'est là, ce qu'ils ont fait dans les Iles Marquises, où ils ont emprisonnés, torturés et exilés les missionnaires français.

N'oublions pas, que nous avons des frères dans le Liban qui souffrent la persécution, les spoliations et les douleurs d'un long et pénible martyre; et que dans l'empire de l'autocrate Russe, ce tyran cruel,